

# éditorial

La mortalité du veau n'est pas une fatalité, sa réduction passe par les bonnes pratiques de l'élevage et par une prise en charge thérapeutique optimisée ...

L'élevage des veaux est suffisamment contraignant et coûteux pour qu'il soit couronné de succès. Outre la perte du veau, les accidents sanitaires provoquent des retards de croissance préjudiciables à la future carrière de la vache, sans compter les pertes liées aux frais vétérinaires, les pertes génétiques et le coût du surcroît de travail généré par la gestion des veaux malades.

Si les systèmes d'élevage peuvent être différents, ce sont souvent les mêmes facteurs qui doivent être optimisés tels que les conditions de logement, l'alimentation, la conduite d'élevage et bien sûr, l'état sanitaire.

**L'évolution des connaissances zootechniques, l'utilisation d'outils d'aide à la décision et l'automatisation de plus en plus grande dans certains systèmes de production, tels que l'allaitement informatisé, ont certainement permis d'améliorer la santé des veaux tout en réduisant les coûts de main-d'œuvre.**

Toutefois, les données de l'Institut de l'élevage indiquent que la mortalité moyenne des veaux à 6 mois reste élevée, avec des taux de plus de 8 p. cent en élevage allaitant, de près de 10 p. cent dans les élevages de moins de 50 vaches laitières et même autour de 20 p. cent dans de très gros troupeaux de plus de 200 vaches.

La première semaine de vie est plus particulièrement impactée et ce, quelle que soit la variabilité observée selon les systèmes d'élevage ou les élevages entre eux.

Très souvent, le vétérinaire est appelé "en urgence" quand la situation locale est fortement dégradée. La survie du veau et son capital ultérieur dépend alors largement de la qualité des soins qu'il reçoit.

Ce dossier du **NOUVEAU PRATICIEN VÉTÉRINAIRE** *élevages et santé* traite des "urgences" en thérapeutique, une fois le veau né et dans les premiers jours de sa vie, lors d'anoxie, de choc septique ou de déshydratation sévère, principalement lors d'entérites néonatales. La détresse respiratoire du jeune veau, en dehors de l'anoxie et du syndrome veau prématuré, n'a pas été envisagée dans ce numéro, elle fera très prochainement l'objet d'une synthèse centrée sur le syndrome de détresse respiratoire aigu des bovins. Sur base des données scientifiques, les auteurs se sont attachés à proposer une démarche diagnostique et thérapeutique pour les principales "urgences" rencontrées, en intégrant les approches nouvelles ou réactualisées telles que l'oxygénothérapie dans l'article sur l'anoxie, la fluidothérapie dans les articles sur le veau déshydraté (articles de G. Belbis et coll), ou l'utilisation de la bactériologie et de la biochimie lors de septicémies chez le veau (article de V. Herry, N. Herman, F. Schelcher). Par ailleurs, ils ont souhaité proposer un éventail assez large d'actions possibles, certaines étant plus facilement applicables que d'autres sur le terrain.

**L'objectif ici est de présenter et de proposer les moyens que le vétérinaire puisse adapter en fonction de sa propre clientèle et des différents systèmes d'élevages qui la composent.** Si l'approche thérapeutique individuelle par raisonnement a été privilégiée, il nous est aussi apparu important de présenter une conduite à tenir lors d'une multiplication brutale de cas de diarrhée néonatale en élevage (article de N. Herman, V. Herry, G. Meyer) compte tenu de l'impact collectif possible.

La mortalité du veau n'est pas une fatalité, sa réduction passe bien sûr par les bonnes pratiques de l'élevage mais aussi par une prise en charge thérapeutique optimisée qui doit tenir compte des spécificités physiologiques, pathologiques et économiques du veau. Souhaitons que ce dossier contribue à préserver le capital futur de nos élevages. Bonne lecture !



**Gilles Meyer**

Pathologie des Ruminants,  
École Nationale Vétérinaire  
de Toulouse,  
F-31076 Toulouse

disponible  
sur [www.neva.fr](http://www.neva.fr) 

Crédit Formation Continue :  
0,05 CFC par article